

LE CARAFON DE MA PENSEE

Je ne suis jamais où il faut quand cela devrait être.
Lorsque je suis arrivé je ne trouvais personne, trop tôt
puisque tu n'es venue que bien après comme je l'appris
plus tard, trop tard.

J'ignore à peu près tout de tes déplacements, de là où
tu advins à quel espace occupes-tu présentement je sais
un peu, dans l'après coup forcément.

Je maintenais le cap d'un éternel retour et tandis que
j'y parvenais toi déjà tu en revenais... Là donc je tentais
de me rendre, j'allais à droite à gauche aux alentours, je
m'abouchais toujours ailleurs sans pouvoir te rejoindre.
Toi tu ne bougeais pas... Tu disparus à mon approche.

Lorsque je repartis tu te posais tout juste, lorsque j'y
retournais tu avais pris le train. Lorsque j'eus le dos
tourné... Je renonçais au dialogue.

Tu t'éclipsas d'un œil et renversant le globe, effaca
toutes les traces. Ce n'était pas malin, j'avais du sable
plein la tête et n'y voyais plus rien. C'est alors qu'une
voix se recommandant d'une instance suprême que
je subissais à ce moment là argua de la preuve par
l'exemple pour m'enseigner combien la rencontre est
une affaire surnaturelle. Je trouvais ça méchant, comme
exemple.

J'ai vite appris à faire sans toi au fond, je n'ai besoin de personne. C'est comme avant quand tu n'existais pas, excepté que tu es quelque part, en un lieu que j'ignore. Mais je m'y retrouve.

Car je me moque de connaître ce qui pourrait te faire rire, ce que tu fais, à quoi tu penses... Ce à quoi tu penses, combien je me fiche de savoir ce à quoi tu penses ! Tu crois sans doute qu'il ne reste rien d'un homme privé de sa moitié ? Tu m'imagines peut-être encore interrogeant ton devenir ?

Sache que désormais mon existence est pleine. Vaille que vaille je la partage... avec un spectre à ton image... lequel grossit jour après jour de tout ce que tu négliges. L'invoquer te fait comparaître, l'évoquer c'est te convoquer.

Alors aujourd'hui tu penses, savoir ce à quoi tu penses, cela me fait autant d'effet que l'ensemble de tes baisers, un élan du cœur consenti pour au moins trente de niés, il en reste si peu que je n'ose y songer.